

Arrivés au fleuve Santiago en question, dans les barques qu'ils dirigeaient, ils remontèrent celui-ci sur plus de six lieues, et virent que, de part et d'autre du fleuve, tout n'était que terres marécageuses de mangroves et, une fois cela constaté, ils retournèrent vers la mer d'où, le jour suivant, ils passèrent ledit fleuve et avancèrent à peu près sur une lieue, dans un circuit de quatre quadras, sur le bord dudit fleuve, se trouvait une sorte d'île où ils virent beaucoup d'amphores et de plats, et demandant alors au tel capitaine don francisco de arobe qu'était-ce que cela, celui-ci répondit que l'endroit avait été auparavant peuplé, et que les indiens de toute cette terre, sujets aux mulâtres et à ceux de la province de Cayapas et de la région du Conboca et d'autres du littoral en question, extrayaient et allaient extraire beaucoup d'or, non parce que la terre le nourrissait ou que le fleuve l'apportait, mais bien parce que, d'après ce qu'en pensait ledit capitaine pedro de arevalo, il s'agissait d'or travaillé et qui l'avait été lors d'une époque ancienne, selon ce qui lui a été dit, le village et l'oratoire, avait été habité par des indiens argentiers, et ils y trouvèrent beaucoup de petites idoles en céramique et de mauvaises figures, et des lions, bien que faits avec quelque artifice.

“Relación del Capitán Pedro de Arévalo sobre la provincia de Esmeraldas [1600]”. In *Documentos para la Historia de la Audiencia de Quito*, José Rumazo González, ed., 1949, 4:32. Afrodisio Aguado, Madrid.